

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 30 (1937-1938)

Artikel: De l'Iconothèque de M. Ch.-Ed. Martin
Autor: Wiki, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De l'Iconothèque de M. Ch.-Ed. Martin

PAR

Bernard WIKI

La collection de planches mycologiques que feu le docteur *honoris causa* de l'Université de Genève, M. Ch.-Ed. MARTIN, a léguée à l'Institut de Botanique générale de Genève, se compose de plus de 5200 — exactement de 5268 — feuilles. Celles-ci représentent le fruit d'un travail assidu, patient, repris, contrôlé et corrigé, complété jour par jour, pour ainsi dire, pendant une période de près de cinquante ans. Elles ont été dessinées et peintes d'après nature, sans fantaisie, sans retouche, sans aucun souci d'esthétique. Tel que le champignon a été trouvé, tel il a été représenté, jeune, vieux, mûr ou trop avancé, entier ou endommagé, avec toutes les avaries que les limaces ou d'autres animaux avaient pu lui infliger, parfois avec des déformations dues à des causes accidentelles. On n'y trouvera donc point de figures-types, idéalisées, mais exclusivement des reproductions d'individus réels, rendus avec un souci extrême de vérité, avec la sincérité et la loyauté d'un observateur pénétrant, scrupuleux, d'un peintre réaliste.

Ces planches sont accompagnées de très nombreux dessins de coupes macroscopiques ou microscopiques de parties de champignons ou de champignons entiers. Elles contiennent en outre d'innombrables figures de spores soigneusement mesurées, au quart ou au demi μ près. Parfois, on y trouve, à côté du nom du cryptogame, une riche synonymie; souvent, des renvois à des auteurs avec indication exacte de l'ouvrage et de la page où se trouve la diagnose. Toujours, M. MARTIN a indiqué très clairement l'endroit où le champignon a été ramassé, la date, la ou les personnes qui l'ont trouvé ou avec lesquelles il l'a cueilli, soit lors des herbo-

risations officielles de la Société Mycologique de Genève, soit au cours de ses promenades solitaires ou faites avec ses amis et connaissances. Dans ce dernier cas, il n'oublie jamais d'indiquer leurs noms ou quelques détails pittoresques; ainsi l'on rencontre souvent « la Chitinole », surnom qu'il avait donné à sa fille, Madame Leeman, à laquelle il devait mainte trouvaille.

Nous pensons ne pas exagérer en disant que l'ensemble de ces planches forme une collection unique en Suisse.

M. MARTIN a classé ses planches selon l'ouvrage classique de Saccardo. Depuis longtemps il avait formé le projet de les disposer d'une manière telle que leur consultation pût se faire facilement, car, chez lui, il les conservait sous forme de liasses entassées dans une armoire, et, de son propre aveu, il éprouvait maintes fois passablement de peine à s'y retrouver. Et ces difficultés augmentaient au fur et à mesure que le nombre des planches — dont il ignorait le chiffre exact ou même approximatif — allait en augmentant. Toujours complaisant et désireux de rendre service, M. MARTIN avait prêté, pendant ces dernières années, une partie de ses planches à des mycologues qui les utilisaient pour leurs publications. Revenues à Genève, ces planches ne furent pas toujours remises à leur place, et, finalement, la collection se trouva dans un assez grand désordre. L'âge avancé et la maladie ont empêché M. MARTIN d'y remédier lui-même. Depuis que l'Iconothèque est à l'Institut Botanique, le projet de son créateur a été exécuté.

Pour donner une faible idée de la richesse de cette collection, rappelons brièvement de quoi elle se compose.

Mais, avant d'entrer dans les détails, il n'est peut-être pas inutile de mentionner que les mycologues admettent actuellement quatre grandes classes de champignons :

1^o Les *Myxomycètes*, auxquels on peut ajouter les *Phycomycètes*.

2° Les *Basidiomycètes*.

3° Les *Ascomycètes*.

4° Les *Fungi Imperfecti*.

Ces 4 classes sont représentées dans l'Iconothèque Martin, mais numériquement d'une façon très inégale. Ainsi nous comptons :

261 planches concernant la 1^{re} classe, dont 238 pour les *Myxomycètes* (environ 5%), et 23 pour les *Phycomycètes*.

4369 planches de *Basidiomycètes* (environ 83,5%)

595 planches d'*Ascomycètes* (environ 11,5%)

8 planches sont réservées à la très nombreuse classe des *Fungi Imperfecti* (environ 1,50/100)

Au total 5233 planches; les 35 restantes sont inclassables et remplissent les deux enveloppes des Varia-Mélanges.

M. MARTIN, sans négliger les *Ascomycètes*, sur lesquels nous reviendrons, s'est surtout consacré à l'étude des *Basidiomycètes*.

De ceux-ci, les *Protobasidiomycètes* sont représentés par 15 genres et 36 planches. (Nous ne faisons que mentionner les Hemibasidii dont une seule espèce, du genre *Ustilago*, a fourni une seule et unique planche.) Les *Autobasidiomycètes*, formant avec les *Protobasidiomycètes* la sous-classe des *Eubasidii*, par contre, se retrouvent sur 4332 planches, c'est-à-dire sur environ 4/5 des planches de l'Iconothèque.

Les *Autobasidiomycètes* comprennent six sous-cohortes d'importance numérique très inégale.

La première, celle des HYMÉNOMYCÉTINÉES, est représentée par 4261 planches, tandis que les cinq autres, les PHALLINÉES, les HYMÉNOGASTRINÉES, les LYCOPERDINÉES, les NIDULARINÉES et les SCLÉRODERMATINÉES, toutes ensemble, n'ont fourni que la matière de 71 planches.

Les Hyménomycétinées se subdivisent en 5 familles : les Agaricacées, les Polyporacées, les Hydnacées, les Théléphoracées, les Clavariacées.

Les *Agaricacées* forment 4 sections, selon la couleur de leurs spores.

Dans son « Catalogue systématique des Basidiomycètes (etc.) de la Suisse romande », datant de 1919, M. MARTIN compte, pour les Agaricinées, 56 genres et 1327 espèces. L'Iconothèque en renferme 55 genres et 958 espèces.

En effet :

Les Leucosporées se trouvent sur 1739 planches (22 genres, 516 espèces)					
Les Rhodosporées » » » 215 » (9 » 66 »)					
Les Ochrosporées » » » 1141 » (12 » 276 »)					
Les Mélanosporées » » » 451 » (12 » 100 »)					

Total : 3546 planches 55 genres 958 espèces.

Pour ainsi dire, tous les genres et 72% des espèces mentionnées dans les « Agaricacées de la Suisse romande » figurent dans l'Iconothèque.

Les planches des *Leucosporées* forment presque la moitié de celles qui sont réservées aux Agaricacées, mais les différents genres sont très inégalement représentés. Ainsi, le genre *Trogia*, ne possédant qu'une espèce, a fourni le sujet d'une seule planche, tandis que les *Tricholomes* figurent sur 362 planches, les *Clitocybes* sur 255, les *Russules* sur 219, les *Hygrophores* sur 147, les *Mycènes* sur 122, les *Collybies* sur 115, les *Amanites* sur 93, etc., etc.

De la section des *Rhodosporées*, les *Entolomes* ont fourni 61 planches, les *Pluteus* 45, les *Leptonia* ainsi que les *Nolanea*, 29, les *Volvaria* 27, tandis qu'une seule planche reproduit une seule espèce de *Claudopus* sur les trois mentionnées dans le catalogue Martin.

Des *Ochrosporées*, les *Inocybe* occupent le premier rang avec 423 planches; viennent ensuite les *Naucoria* avec 63, les *Galera* avec 58, les *Hebeloma* avec 53, etc. Les *Reparitites* n'en occupent que 3, et les *Pluteolus*, 2 seulement.

La quatrième section, formée par les *Mélanosporées*, est représentée par 451 planches, dont 81 sont consacrées aux *Psalliotes*, 79 aux *Psilocybe*, 72 aux *Coprins*. Les *Hypholomes* en comptent encore 57, les *Psathyrella* 32. Le genre *Anellaria* n'en a fourni qu'une seule.

La seconde famille des Hyménomycétinées est celle des *Polyporacées*.

Le Catalogue Martin indique 15 genres et 223 espèces.

L'Iconothèque en possède 13 genres et 116 espèces, sur 517 planches, dont 299 pour les Bolets et 105 pour les Polypores.

Les *Hydnacées* constituent la troisième famille. Sur les 10 genres et 70 espèces du Catalogue, la collection nous offre 3 genres et 30 espèces, avec 55 planches pour les seuls *Hydnum*.

Le Catalogue énumère 9 genres et 100 espèces de la famille des *Théléphoracées*. Les 91 planches de l'Iconothèque se répartissent entre 9 genres et 40 espèces. Les 2 genres *Corticium* (29 planches) et *Stereum* (23 planches) sont plus abondamment représentés que l'ensemble des 7 autres.

La cinquième et dernière classe des Hyménomycétinées est constituée par les *Clavariacées*. Des 6 genres et 65 espèces du Catalogue, 3 genres et 30 espèces figurent, sur 52 planches, dans la collection; 40 planches en sont consacrées aux Clavaires.

Le reste des Autobasidiomycètes est formé par les cinq sous-cohortes déjà mentionnées. Comparées à la première sous-cohorte, elles sont très pauvres en genres et en espèces, mais elles affectent des formes très curieuses et très caractéristiques, et l'Iconothèque est relativement riche en ces sortes de champignons. Ainsi, le Catalogue énumère :

3 genres et 3 espèces de PHALLINÉES; l'Iconothèque, 3 genres et 3 espèces, sur 5 planches.

7 genres et 8 espèces d'HYMÉNOGASTRINÉES; l'Iconothèque, 8 genres et 11 espèces, sur 17 planches.

4 genres et 31 espèces de LYCOPERDINÉES; l'Iconothèque, 5 genres et 20 espèces, sur 40 planches dont 16 pour les Geaster et 15 pour les Lycoperdon.

5 genres et 9 espèces de NIDULARINÉES; l'Iconothèque, 2 genres et 3 espèces, sur 5 planches.

2 genres et 6 espèces de SCLÉRODERMATINÉES; l'Iconothèque, 1 genre et 2 espèces, sur 4 planches.

Les 5 sous-cohortes n'ont donc fourni que 71 planches, contre 4261 réservées aux Hyménomycétinées.

La troisième classe de champignons est formée par les *Ascomycètes*.

Elle se subdivise en trois cohortes, savoir :

- 1^o Les PYRÉNOMYCÈTES : le Catalogue n'en mentionne que 11 genres et 31 espèces, tandis que l'Iconothèque en contient 21 genres et 30 espèces, sur 71 planches, dont 15 pour les Cordiceps et 10 pour les Xylaria.
- 2^o Les DISCOMYCÈTES : au nombre de 91 genres et 346 espèces, selon le Catalogue Martin. L'Iconothèque en renferme 53 genres et 147 espèces, sur 518 planches. Le genre *Peziza* seul est représenté sur 72 planches, les *Lachnea* en comptent 56, les *Morilles* 49, les *Discina* et les *Humaria*, 43 pour chaque genre, les *Helvella* et les *Geopyxis*, 32. Les 46 genres restants se distribuent sur 191 planches, la plupart n'étant représentés que par 3-4, même par une ou deux seulement.
- 3^o Les TUBÉROIDÉS, enfin, ne comptent que 6 genres avec 11 espèces dans le Catalogue; l'Iconothèque nous donne 2 *Elaphomyces*, sur 2 planches, et une Truffe, sur une planche.

Faisant suite aux 5225 planches consacrées à des spécimens des trois grandes classes de champignons, 8 planches sont réservées aux FUNGI IMPERFECTI; 4 genres seulement en sont représentés, dont *Mycogene* sur 4 planches.

En dernier lieu viennent 35 planches que M. MARTIN a classées, ou plutôt n'a pas classées, en les réunissant sous le titre vague de *Varia-Mélanges*.

Actuellement, la Collection ou Iconothèque Martin est facilement abordable et aisée à consulter. Les 5258 planches ont été réparties dans 288 enveloppes numérotées et pourvues d'inscriptions détaillées indiquant la classification d'après Saccardo (classe, éventuellement sous-classe, cohorte, sous-cohorte, famille, section, genre, espèce, variété parfois) des spécimens contenus dans chaque enveloppe. De plus,

chaque planche porte un numéro, de 1 à 5258, reproduit sur l'enveloppe, sur laquelle est mentionné aussi le nombre des espèces et des planches qu'elle renferme.

Une table analytique des matières, c'est-à-dire l'abrégé de la classification adoptée, et une table alphabétique de toutes les espèces et variétés des champignons reproduits accompagnent maintenant l'Iconothèque. La table alphabétique contient aussi, sur ses 17 pages et demie, les noms des 228 genres auxquels appartiennent les quelque 1600 espèces. Elle permettra donc de trouver facilement et rapidement la ou les planches que l'on désire consulter, et la numérotation des enveloppes rendra aisée la remise à sa bonne place — condition essentielle pour qu'on la retrouve — de toute planche que l'on aura sortie pour l'étudier de près.

Ainsi s'est réalisé le souhait de M. MARTIN qui, en léguant sa collection à l'Institut de Botanique générale de Genève, désirait mettre à la disposition de tout chercheur sérieux et consciencieux sa collection, son trésor, fruit de 50 ans de travail, auquel il tenait plus qu'à sa bibliothèque, ce qui n'est pas peu dire.

Son effort n'aura pas été vain ; ses superbes planches seront conservées dans d'excellentes conditions, gardées et surveillées comme les autres collections du dit Institut, et accessibles au public compétent. Elles ne seront pas restées abandonnées, gisant sous forme de paquets informes, au fond de quelque tiroir, « *blattarum tinearumque epulae* », comme dirait Horace ; en un mot, inabordables donc inutiles. Mais elles continueront à être un précieux instrument de travail, une mine inépuisable de renseignements, même à une époque où la classification adoptée sera devenue désuète. Car M. MARTIN a dessiné et peint ce qu'il a vu, et rien d'autre que ce qu'il a vu, et l'on peut affirmer, sans risque de se tromper, qu'il a bien vu. Son œuvre est sincère, de bonne foi, reproduisant la nature sans la trahir. Ainsi nous sommes convaincu que, malgré la fragilité de la matière employée, son *opus* sera *aere perennius* et que le nom de M. Ch.-Ed. MARTIN sera connu et respecté à jamais de tous les mycologues genevois.